



**HAL**  
open science

## Mel Gibson en croisade

Jeanne Favret-Saada

► **To cite this version:**

Jeanne Favret-Saada. Mel Gibson en croisade. Le Debat , 2005, 133 (1), pp.65-81.  
10.3917/deba.133.0065 . halshs-01188411

**HAL Id: halshs-01188411**

**<https://shs.hal.science/halshs-01188411>**

Submitted on 1 Sep 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Mel Gibson en croisade

### Ou comment fabriquer de l'œcuménisme avec une Passion intégriste

par Jeanne Favret-Saada

Avant même sa sortie en DVD le 31 août 2004, *La Passion du Christ* avait rapporté à Mel Gibson, son producteur et réalisateur, cent fois la somme investie. Pourtant, cette extraordinaire réussite commerciale -- impensable pour un film religieux -- est loin d'être l'aspect le plus intéressant de l'affaire. De 2002 à 2004, les événements qui ont précédé et accompagné le lancement du film ont conduit la totalité des Eglises chrétiennes et des théo-conservateurs américains (parmi lesquels des juifs) à reconnaître dans *La Passion...*<sup>1</sup> la mise en scène exemplaire des valeurs chrétiennes et/ou américaines.

Dans le même temps, la guerre d'Irak divise les groupes religieux<sup>2</sup> : le bloc des protestants évangéliques<sup>3</sup>, quelques catholiques néo-conservateurs et des juifs orthodoxes<sup>4</sup> approuvent l'intervention militaire ; tandis que la masse des catholiques<sup>5</sup>, les protestants du « courant principal » (*mainline*)<sup>6</sup> et les fondamentalistes y sont hostiles. Or la bataille médiatique autour de *La Passion* va progressivement rassembler, bon gré mal gré, tous ces groupes en un front commun contre l'Amérique « sécularisée

---

<sup>1</sup> En deux ans, le film s'est intitulé successivement *Passion*, *The Passion*, *The Passion of the Christ*, *The Passion of Christ*. Par souci d'économie, je parlerai toujours de *La Passion*.

<sup>2</sup> La population américaine compte environ 60% de protestants, 24% de catholiques et 1,2 % de juifs.

<sup>3</sup> Les « vieux fondamentalistes » des années trente, contraints au repli social, culturel et politique pour avoir perdu toutes leurs batailles, ont été supplantés vers 1960 par les conservateurs plus modérés du mouvement évangélique, aujourd'hui largement majoritaires.

<sup>4</sup> Les juifs orthodoxes représentent à peine 10% de la petite minorité juive.

<sup>5</sup> L'Eglise catholique (1% de la population au XVIIIe siècle) est aujourd'hui la plus importante des Eglises aux USA. -- Le Vatican a été d'emblée hostile à la guerre d'Irak, et ses fidèles ont dû suivre.

<sup>6</sup> Le « courant principal » du protestantisme rassemble les Eglises héritées du passé colonial. Il est aujourd'hui marginalisé : il n'y a plus que 2,7% de presbytériens et 1,7% d'épiscopaliens. Les méthodistes (6,8%) et les luthériens (4,6%) sont parfois agrégés aux protestants *mainline*.

»<sup>7</sup>. Ainsi certaines Eglises -- protestantes *mainline* et catholique romaine -- frapperont-elles d'oubli quarante années de travail contre leur antisémitisme passé.

La genèse de cette coalition (celle-là même qui, par ailleurs, a si largement contribué à la réélection de George W. Bush) n'est pas connue en France, où nous n'avons entendu parler de *La Passion* qu'à partir de l'été 2003 -- quand les jeux étaient déjà faits ou presque aux Etats-Unis. C'est pourquoi cet article lui est principalement consacré.

\*

En septembre 2002, Mel Gibson, acteur et réalisateur mondialement connu<sup>8</sup>, donne une conférence de presse à Cinecittà sur le film dont il entreprendra bientôt le tournage. *La Passion* portera sur les douze dernières heures de la vie du Christ, enfin rendues au cinéma dans leur « vérité ». Le cinéaste déclare qu'il met à profit son séjour à Rome pour « faire des recherches au Vatican », afin que le film « colle le plus possible à la réalité ». Voilà qui surprend dans la bouche de ce catholique intégriste qui n'a pas été baptisé au sein de l'Eglise romaine<sup>9</sup> et qui a récemment fait plusieurs déclarations anti-vaticanes<sup>10</sup>. Sans doute Mel Gibson veille-t-il désormais à ne pas s'aliéner les catholiques romains, qui constituent le quart environ de son public potentiel aux Etats-Unis.

Le metteur en scène de *La Passion*<sup>11</sup> s'est adjoint la collaboration d'un jésuite,

<sup>7</sup> Au début des années soixante, les protestants conservateurs ont institué « l'humanisme séculier » comme figure du mal absolu : l'expression désigne une vision du monde dans laquelle Dieu n'est pas nécessaire. Les catholiques, eux, préférèrent parler de « relativisme » et de « sécularisation ».

<sup>8</sup> Il a notamment joué dans les trois *Mad Max* (1979, 1981, 1985), les trois *Lethal Weapon* (1987, 1989, 1992), *We Where Soldiers* (2002) et *Signs* (2002). Mel Gibson a été deux fois réalisateur et acteur : *The Man Without a Face* (1993) et *Braveheart* (1995) -- film qui a remporté deux Academy Awards.

<sup>9</sup> Le cardinal Mahony, archevêque de Los Angeles, le fera bientôt savoir. -- Les schismatiques de l'Eglise sont une infime minorité (0,76% des Américains qui se disent catholiques), elle-même émietlée en de nombreux groupuscules.

<sup>10</sup> Par exemple : « Pendant 1950 ans, {l'Eglise} procède d'une certaine manière et, soudain, au cours des années 60, elle met tout cul par-dessus tête. {...} Ce qui avait été hérétique ne l'est plus. Nous, les catholiques, on s'est sentis trahis. {...} Ce n'est pas moi qui ai quitté l'Eglise, c'est elle qui m'a quitté. » (El Pais, février 1992, repris dans la presse américaine).

<sup>11</sup> Gibson est co-scénariste et réalisateur du film, il n'y joue pas.

Bill Fulco, professeur de langues méditerranéennes à la Loyola Marymount University (Los Angeles). Fulco est conseiller de la production en matière de théologie, et il assume la traduction des dialogues en langues anciennes -- car les personnages parleront l'araméen et le latin, « les langues parlées au Ier siècle à Jérusalem » (et ce, sans sous-titres). La participation au film d'un « soldat de la papauté » ne manquera pas d'accréditer l'idée que l'Eglise catholique cautionne *La Passion*.

Par ailleurs, Mel Gibson a demandé à une célébrité des médias fondamentalistes et évangéliques<sup>12</sup>, Holly McClure, de le rejoindre en Italie : elle y réalisera un documentaire sur le tournage en vue d'attirer le public protestant conservateur. Holly McClure, une superbe blonde platinée, a publié *La Mort par le cinéma, Hollywood et son emprise sur vous et votre famille*. Elle enseigne la communication au Bible Institute of Los Angeles (BIOLA), l'université fondamentaliste de la côte Ouest, et elle juge de la valeur morale des films dans de nombreux médias : on la voit souvent sur CNN, Fox News (Rupert Murdoch), TBN (Baptistes du Sud), The 700 Club (Pat Robertson) ; enfin, elle écrit dans divers journaux, depuis la revue de cinéma du clergé évangélique jusqu'aux tabloids séculiers.

Ainsi, dès avant le tournage, Mel Gibson et Icon, sa maison de production, ont mis en place une stratégie de marketing visant les deux « cibles » qu'il leur sera en principe le plus difficile d'atteindre: les catholiques romains (puisque le cinéaste est un intégriste, insurgé contre la papauté) et les évangéliques (intraitables sur l'interprétation littérale de la Bible protestante).

\*

Un journaliste *free lance* qui vit en Californie entre alors en scène. Né catholique mais indifférent à la religion, Christopher Noxon avait retenu ceci des premières déclarations d'intention de Mel Gibson : le cinéaste assumera seul les risques financiers de *La Passion* (vingt-cinq millions de dollars) et il entend, grâce au film, évangéliser les

---

<sup>12</sup> Les deux sensibilités partagent la même foi. Elles se distinguent plutôt par un style de rapport au monde: agressif, pessimiste et replié sur soi pour les fondamentalistes ; optimiste, démonstratif et sociable pour les évangéliques.

foules<sup>13</sup>. Noxon savait depuis quelques mois que Gibson faisait construire une église à ses frais (deux millions huit cent mille dollars) à Agoura Hills, près de Malibu, mais cela ne l'avait guère intéressé<sup>14</sup>. Par contre, l'interview de Cinecittà pique sa curiosité.

Sur le Web, Christopher Noxon déniche des informations au sujet de l'étrange Hutton Gibson, père du cinéaste. Il a fondé une communauté intégriste, l'Alliance pour la Tradition ; il a signé des pamphlets anti-romains (*Le pape est-il catholique ? et C'est là qu'est le danger !*, à Rome) ; il publie aussi un bulletin trimestriel, *The War is Now !*, qui traite Jean-Paul II de « Karolus le babillard, baiseur du Coran » ; enfin, il est antisémite au point de militer dans des groupes négationnistes connus<sup>15</sup>. Le journaliste se demande alors s'il existe une relation entre les idées de Hutton et les projets de son fils, et il propose au New York Times Magazine, qui accepte, d'effectuer une enquête.

Mais Mel Gibson refuse de recevoir un reporter de la presse « anti-chrétienne »<sup>16</sup> : le New York Times n'a-t-il pas soutenu *La Dernière tentation du Christ* de Martin Scorsese en 1988 -- et quantité d'ignominies depuis ? Christopher Noxon se tourne alors vers l'entourage du cinéaste, les membres de sa paroisse, les milieux intégristes de Californie et, cela va de soi, vers Hutton Gibson. Ravi de rencontrer un interlocuteur attentif, le vieillard (quatre-vingt-cinq ans, et remarié de fraîche date) invite Noxon à passer un week-end chez lui. Devant un magnétophone, il s'épanche sur ses deux sujets préférés. La papauté : le siège pontifical est vacant depuis la mort de Pie XII ; Jean-Paul II n'est pas vraiment malade, « il joue la comédie » ; le laxisme moral du Vatican est la cause des scandales sexuels du clergé -- qui ont défrayé la chronique américaine en

---

<sup>13</sup> Cf. [www.christophernoixon.com](http://www.christophernoixon.com), et Mark Silk (février 2004). En août 2004, j'ai eu un échange de mails très éclairant avec Christopher Noxon, que je remercie vivement.

<sup>14</sup> Le père de Christopher Noxon est vice-président de l'association des copropriétaires du lotissement près duquel cette église doit être construite : il a donc été en relations (courtoises) avec des représentants de Mel Gibson.

<sup>15</sup> Les 20-22 juin 2003, en pleine affaire de La Passion, Hutton Gibson participera à la quatrième conférence internationale « *on Authentic History, Real News and the First Amendment* », organisée par la Barnes Review de Willis Carto. Sa communication portera sur « Le déclin de l'influence de l'Eglise catholique ».

<sup>16</sup> Le qualificatif « anti-chrétien » renvoie moins aux athées et autres libre-penseurs (espèces rares aux Etats-Unis) qu'aux juifs, décrétés « anti-chrétiens ». Pour la droite religieuse, le New York Times est le prototype du journal « juif » : il défend des idées libérales et son directeur est juif.

2002. Les juifs : l'efficacité des chambres à gaz nazies était si médiocre qu'elles n'ont pas pu en tuer beaucoup ; il en est resté suffisamment pour révolutionner l'Eglise au concile Vatican II.

Peu après cette entrevue, Christopher Noxon reçoit une lettre menaçante de l'avocat de Gibson : s'il poursuit son enquête, qu'il s'attende à un procès<sup>17</sup>. On est en décembre 2002 : l'Amérique débat du bien-fondé d'une « guerre préventive » contre l'Irak, et voilà que Mel Gibson en déclenche une contre ses opposants imaginaires, les « libéraux anti-chrétiens ».

\*

L'ouverture des hostilités a lieu le 13 janvier 2003 sur Fox News. Bill O'Reilly, l'éditorialiste vedette de la chaîne<sup>18</sup>, consacre une longue interview à Mel Gibson. Bien que personne n'ait protesté contre *La Passion* encore en tournage, O'Reilly annonce au public que le film « suscite une polémique ». Il demande au cinéaste : « Le film pourrait-il inquiéter des juifs ? » - « Oui... mais ce n'est pas ce que je vise : je veux seulement qu'il dise la vérité, qu'il soit aussi véridique que possible. » Un peu plus loin, Gibson évoque ses adversaires supposés et la raison de leur animosité : « Dès qu'on touche à un tel sujet, des ennemis surgissent, par paquets. Des gens sont envoyés pour vous nuire. Depuis que je suis à Rome, j'ai vu la chose se mettre en place. {...} Des journaux très connus ont envoyé des gens qui fouillent dans ma vie privée et dans mes affaires, et qui passent au crible les bonnes œuvres auxquelles je cotise. Ils harcèlent aussi mes amis, mes associés, et jusqu'à ma famille, mon vieux père de quatre-vingt-cinq ans. C'est assez effrayant. » O'Reilly : « Mais vous pensez que c'est parce que vous faites ce film sur Jésus ? » - « Oui, on ne le veut pas. » Et Gibson d'avertir ses « ennemis » : « Moi, je peux me défendre, je suis un grand garçon, on peut me taper dessus. Mais si l'on commence à taper sur ma famille, surtout en mon absence... gaffe !

---

<sup>17</sup> L'avocat écrit également à l'association de copropriétaires à laquelle appartient le père du journaliste, l'accusant de violer « la liberté religieuse ». Or l'association ne s'oppose pas à la construction de l'église de Gibson. Celui-ci aura donc voulu effrayer Noxon père et l'amener à faire pression sur Christopher.

<sup>18</sup> *The O'Reilly Factor, No Spin Zone*. Bill O'Reilly est l'un des hommes les plus riches des médias américains : ses activités lui rapportent soixante millions de dollars par an.

» Figurent donc parmi les « anti-chrétiens » : « des juifs », « des journaux très connus », des « ils » et des « on ».

Dès le lendemain, les médias conservateurs reprennent l'information. Certains avec un point d'interrogation : « Mel Gibson serait-il attaqué pour son film sur Jésus<sup>19</sup> ? » Mais d'autres, plus radicaux, ripostent déjà à la prétendue agression : « Lâchez Mel Gibson ! », tonne James Hirsens, de NewsMax.com<sup>20</sup>, un web-journal qui se situe à l'extrême-droite du parti Républicain et ferraille contre « l'humanisme séculier ». La chronique de Hirsens, *The Left Coast Report*, se nourrit de potins sur « Hollywood », *alias* Tinseltown (« Paillettes-ville »), et sur ses complices : « la gauche », « l'élite libérale »<sup>21</sup>. Voici sa version des mésaventures de Mel Gibson : « Tel un grand chêne dressé dans un champ de mauvaises herbes, il fait des films lourds de sens, qui célèbrent la famille, la foi et la liberté. Le pire, pour les *libs* du spectacle, est que cela lui réussit de façon fantastique. » Ces temps-ci, ils sont « terriblement inquiets » parce que le cinéaste réalise « un film chrétien, très fidèle à l'Écriture, un film qui en dira la vérité littérale. Ils enragent, ces 'tolérants', à l'idée qu'un tel message se propage dans le monde. » Aussi ont-ils déjà « lâché des meutes de chiens vigoureux et fureteurs ». Mais qu'ils y regardent à deux fois avant de mordre, la juste colère des « Américains » saura les punir.

\*

De la mi-janvier au début mars 2003, Mel Gibson n'a plus besoin d'évoquer les menées de ses mystérieux ennemis: la presse conservatrice s'en charge, et elle répercute

---

<sup>19</sup> WorldNetDaily, 14 janvier. Web-journal fondé en 1997 pour lutter contre la « corruption gouvernementale » (c'est-à-dire clintonienne). Y participent : des théo- conservateurs protestants (Jerry Fallwell), catholiques (Pat Buchanan, Michael Novak), juifs (Michael Medved) ; des néo-nazis (Lew Rockwell) ; des journalistes de la droite dure (Matt Drudge, Bill O'Reilly, Ann Coulter); et des membres éminents de la droite Républicaine (Linda Chavez).

<sup>20</sup> NewsMax.com est dirigé par Christopher Ruddy, qui s'est fait un nom en déterrant et parfois en inventant des scandales relatifs au couple Clinton. Cf. 1997, *The Strange Death of Vincent Foster* ; 2002, *Catastrophe : Clinton's Role in America's Worst Disaster* (les attentats du 11 septembre 2001) ; *Bitter Legacy*, l'héritage des années Clinton-Gore. NewsMax.com sera l'un des plus acharnés supporters de Mel Gibson et de sa *Passion*.

<sup>21</sup> L'antisémitisme explicite étant mal vu, le discours judéophobe noie les juifs dans des catégories plus larges : « les libéraux » (puisque une forte majorité de juifs souscrit au libéralisme politique et moral), « les médias », « Hollywood » (car ils sont sur- représentés dans ces secteurs d'activité).

la « nouvelle » à l'étranger<sup>22</sup>. L'artiste, lui, est à Rome, travaillant à son film et ne recevant personne. Sauf, bien sûr, quelques médias amis et le Time Magazine, auquel il se plaint avec discrétion de subir «une attaque médiatique pour sa profession de foi chrétienne<sup>23</sup> ».

Holly McClure a terminé son documentaire, elle en propose des extraits sur son site<sup>24</sup>. Elle publie en outre une interview de Mel Gibson et un article bourré d'informations sur *La Passion*, film dont le public sait seulement qu'il fait scandale. Parallèlement, le cinéaste a reçu le soutien des Légionnaires du Christ, un ordre clérical ultra-rigoriste qui gère une agence de presse, « Zenit, Le monde vu de Rome »<sup>25</sup>. Ces deux supporters de poids élaborent le discours officiel sur *La Passion* à l'adresse des deux grandes branches du christianisme, protestantisme et catholicisme. Pendant des mois, les fans de Gibson ne se laisseront pas de citer, de gloser ou de paraphraser ces textes<sup>26</sup>.

Selon Zenit et McClure, Mel Gibson avait rencontré la Bible par hasard dix ans auparavant, lors d'une crise existentielle qui l'avait conduit au bord du suicide. Bouleversé par l'énormité du sacrifice volontaire de Jésus pour le sauver -- lui, un jeune homme dissolu --, il revint à la foi. Il s'était alors mis à élaborer une représentation concrète et imagée de la souffrance physique et spirituelle endurée par le Christ. C'est de cela qu'il s'apprête maintenant à témoigner par un film, « la seule chose {qu'il} sache faire ». On le voit, cette fable offre un double avantage : elle dispense Gibson de

---

<sup>22</sup> Par exemple, le 21 janvier 2003, le journal italien Cinema Zone titre : « Mel Gibson persécuté à cause de son film ». Le cinéaste y est présenté comme un « catholique pratiquant ».

<sup>23</sup> 19 janvier 2003.

<sup>24</sup> *Behind the Scenes of the Passion*, [www.hollymclure.com](http://www.hollymclure.com).

<sup>25</sup> Les Légionnaires du Christ sont un groupe aussi puissant et secret que l'Opus Dei. Leur fondateur, le prêtre mexicain Marcial Maciel, malgré sa réputation désastreuse (il a été accusé d'abus sexuels sur ses séminaristes), jouit de la confiance absolue de Jean-Paul II : il forme quantité de prêtres rigoristes et il est « plus papiste que le pape ».

<sup>26</sup> Holly McClure : 26 janvier 2003, New York Daily News, « A very violent 'passion'. Mel Gibson's movie about the last hours of Jesus Christ is his riskiest yet » ; 24 février, Baptist Press News, « First Person, Mel Gibson's 'Passion' for Jesus ». Zenit, 6 mars 2003, « Christ Agony as You've Never Seen It ».

préciser aux catholiques romains qu'il n'appartient pas à l'Eglise<sup>27</sup> ; et elle séduit les protestants en dessinant le parcours typique d'un *born again*. De la sorte, aux yeux des conservateurs religieux de toutes dénominations, Gibson peut apparaître comme un nostalgique des temps où les vérités de foi étaient indiscutables; et ses particularismes d'intégriste catholique (par exemple, l'amour fou qu'il a de la messe en latin) passer pour les signes émouvants de sa fidélité à la tradition.

Par le moyen d'un film, Mel Gibson veut donc amener le public à faire l'expérience de conversion qu'il a lui-même traversée. Sa méthode d'évangélisation : fourrer sous le nez du spectateur « la vérité » nue et crue -- les persécutions subies par le Christ, dans leur insupportable cruauté. Le prédicateur intégriste n'y est pour rien, « c'est ainsi que ça s'est passé »<sup>28</sup> et que la Bible le raconte. Il jure que son travail se borne à transposer les évangiles en images filmiques<sup>29</sup> afin que « la réalité surgisse et frappe le spectateur. *Full-contact*. ».

Mais dans ce film hyper-réaliste, comment le cinéaste montrera-t-il « le rôle des responsables juifs dans la mort de Jésus » ? La question de Zenit, on l'aura compris, minimise d'emblée le problème réel -- la représentation de tous les Juifs<sup>30</sup>, foules incluses, et leur responsabilité dans la crucifixion. Gibson fait une réponse délibérément incohérente : « Ce n'est pas une histoire des juifs contre les chrétiens {...} Jésus lui-même était juif, sa mère était juive, ainsi que ses douze Apôtres {...} Oui, comme le dit la Bible, 'Il est venu parmi les siens, et les siens ne l'ont pas reçu'. {...} Le Christ a payé pour tous nos péchés {...} La lutte entre le bien et le mal, et le pouvoir surpuissant de l'amour sont au-delà de la race ou de la culture {...} Le film porte sur la foi, l'espoir, l'amour et le pardon. {...} Ce film entend inspirer, non pas offenser. » Le mérite de cette salade de mots est que chaque supporter de Gibson peut désormais y prélever le

---

<sup>27</sup> Il dit, par exemple : « Je n'ai jamais quitté l'Eglise, j'ai cessé de pratiquer » (entre quinze et trente-cinq ans).

<sup>28</sup> Retenir cette phrase : en décembre 2003, après que le pape aura vu *La Passion...*, son secrétaire et son porte-parole lui attribueront cet éloge : « C'est ainsi que cela s'est passé. »

<sup>29</sup> « L'Evangile est un script parfait, et c'est ce que nous sommes en train de filmer. » Reste que l'esthétique réaliste du cinéma exige des effets spéciaux, du maquillage..., autant de procédés sur lesquels Gibson ne craint pas de s'étendre avec une infinie complaisance.

<sup>30</sup> On optera pour la majuscule quand il s'agit des habitants de la Palestine au temps de Jésus.

fragment qui lui convient pour affirmer que *La Passion* n'est pas un film antisémite. C'est un film chrétien, point final.

La preuve en est que Dieu et l'Esprit-Saint ne cessent de se manifester à Mel Gibson depuis le début du tournage. Leurs interventions bénéficient d'abord au cinéaste lui-même : témoin le gros volume des visions d'Anne-Catherine Emmerich<sup>31</sup> qui lui est littéralement « tombé dessus » sans qu'il le cherche, et qui lui a dicté tant d'images du film ; sur le plateau, « le Saint-Esprit opérait à travers moi, je me contentais de régler le trafic ». Ensuite, les interventions divines ont porté Jim Caviezel, l'acteur qui joue le rôle du Christ et qui -- cela va de soi -- est âgé de trente-trois ans : il a eu à maintes reprises la vie sauve pendant le tournage<sup>32</sup>. Enfin, elles ont touché plusieurs techniciens et la population de Matera, lieu du filmage : ce ne furent que conversions et guérisons inexplicables.

\*

L'exposé des intentions de Mel Gibson aurait dû soulever un tollé dans l'Amérique chrétienne: sauf pour une poignée de catholiques schismatiques (et encore), les idées du cinéaste sont à bien des égards hérétiques. Le traitement des Juifs dans le film n'est pas en cause, tant le propos là-dessus est obscur. Mais tout le reste, grand Dieu !

Pour le catholicisme romain, le film présente au moins trois aspects intolérables. D'abord, sa théologie pascale : les intégristes sont les seuls aujourd'hui à soutenir que le salut vient du sang versé par le Christ en sa Passion, les seuls puisque depuis Vatican II --l'Eglise enseigne que nous sommes sauvés par la Résurrection. Ensuite, le refus affiché par Gibson de l'exégèse et de l'histoire modernes, dont l'importance fut soulignée dès Pie XII, le dernier pape reconnu par les schismatiques. Enfin, l'introduction du latin dans les dialogues : injustifiable dans une perspective réaliste (on

---

<sup>31</sup> Anne-Catherine Emmerich (1774-1823), religieuse augustine de Westphalie, visionnaire et stigmatisée. L'élite romantique vint à son chevet, en particulier l'écrivain Clemens Brentano qui, après la mort de la nonne, rédigea un volume de ses visions, *La Douloureuse Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. Sur le rôle de son œuvre dans l'affaire Gibson, cf. Jeanne Favret-Saada (2004).

<sup>32</sup> C'est un fidèle de l'Eglise romaine. Le pape Jean-Paul II l'a déjà reçu au Vatican.

ne parlait pas latin mais grec à Jérusalem au Ier siècle), elle semble militer en faveur de la messe en latin. Le choix de dialogues dans des langues anciennes et l'absence de sous-titres vont dans le même sens : Mel Gibson prétendrait-il que la véritable langue sacrée, c'est celle qu'on entend sans la comprendre ?

De son côté, le protestantisme *mainline* (épiscopalien, presbytérien et luthérien) devrait réagir avec horreur à deux aspects du projet gibsonien : premièrement, l'évangélisation par l'image (presque) seule, alors que, dans la conception protestante, la Parole et la prédication orale suffisent ; deuxièmement, le parti-pris de lecture littérale des Evangiles.

Enfin, avec tous les protestants, les fondamentalistes et les évangéliques eux-mêmes devraient exéquer le parfum de cléralisme médiéval que dégagent les dialogues en latin et l'erreur historique qu'ils constituent ; et, plus encore, abhorrer la violence des tortures subies par Jésus, cet étalage de souffrance physique, ce « matérialisme » de la Passion qu'ils ont tant reproché à l'Eglise catholique.

Or de tout cela, nul ne dit mot : pas une Eglise, pas un fidèle indignés.

\*

L'article de Christopher Noxon pour le New York Times Magazine est prédiffusé par mail le 7 mars 2003, deux jours avant sa parution dans le journal. Un catholique traditionaliste, Raymond Arroyo, y répond sur-le-champ par une libre opinion dans le Wall Street Journal<sup>33</sup> : Arroyo est le directeur de l'information de Eternal Word Television Network, le réseau de télévision religieuse le plus développé du monde<sup>34</sup>. Il revient tout juste de Rome, où Mel Gibson lui a montré la partie du film déjà montée : le journaliste peut donc témoigner, en conscience, de son inspiration intégralement orthodoxe. Arroyo célèbre la ferveur du cinéaste et l'état de « quasi possession spirituelle » dans lequel il vit le tournage. Gibson travaille sous la conduite de l'Esprit

---

<sup>33</sup> 7 mars 2003, Wall Street Journal, Raymond Arroyo, « *The Greatest Story, Newly Told. Mel Gibson in 'The Passion' and the passion behind it* ».

<sup>34</sup> Sa fondatrice, la pittoresque Mère Angelica, paraît à l'écran en costume de nonne à l'ancienne. Parfois en délicatesse avec son archevêque, le cardinal libéral Roger Mahony, elle n'en est pas moins une traditionaliste pleinement intégrée à l'Eglise.

Saint : « Je me considère comme un simple tuyau -- un outil -- je fais le film avec ce que Dieu m'a donné », les Evangiles et les visions d'Anne-Catherine Emmerich<sup>35</sup>.

Bien sûr, Gibson s'attend à devoir affronter une bataille : « Les obstacles n'ont pas cessé de s'amonceler depuis le début de la réalisation, c'est terriblement inconfortable. Je les comprends comme une guerre que mène 'l'autre royaume' {celui de Satan}. Aussi ai-je pris la précaution de revêtir une armure.» Arroyo explicite le propos du cinéaste : chaque matin, sur le lieu du tournage, un prêtre dit la messe ; Gibson porte sur lui un crucifix, un scapulaire et un morceau de l'habit d'Anne-Catherine Emmerich : l'acteur Jim Caviezel est bardé de reliques de saints. Car, pour ces deux-là, « leur foi est toute leur vie ».

Ce même 7 mars, l'agence Reuters signale la première protestation juive contre *La Passion*. Elle émane du rabbin Marvin Hier, doyen et fondateur du Centre Simon Wiesenthal de Los Angeles<sup>36</sup>, qui a reçu par mail l'article de Christopher Noxon. Il se déclare inquiet d'y avoir lu que Mel Gibson, dans son film, « veut annuler le changement apporté par Vatican II » quant à la culpabilité collective des Juifs dans la crucifixion de Jésus. Si tel était le cas, *La Passion* « rééditerait les accusations, insultantes pour les juifs, de déicide. Or l'Eglise catholique a mis vingt siècles à abandonner {...} ces calomnies, qui ont alimenté la haine antisémite depuis 2000 ans et ouvert la voie à l'assassinat en masse des juifs. »

L'ennui, c'est que Christopher Noxon n'a rien écrit de tel parce que Mel Gibson, s'il ne craint pas d'exprimer son rejet de Vatican II en général, se garde bien d'évoquer en particulier la déclaration du concile sur le judaïsme et les juifs, *Nostra Aetate*. Le rabbin Hier s'est donc laissé emporter par son appréhension, et il a imprudemment

---

<sup>35</sup> Mel Gibson fait de la stigmatisée une autorité en matière de récit de la Passion, et il la traite comme une sainte. Pourtant, même au temps de Pie XII, la béatification d'Anne-Catherine Emmerich était tenue pour impossible : la Congrégation des Rites estimait que les volumes rapportant ses visions constituaient une fraude de Clemens Brentano.

<sup>36</sup> Le Centre Simon Wiesenthal compte quatre cent mille membres aux USA. Il est reconnu internationalement comme organisation non gouvernementale auprès de l'ONU, de l'UNESCO et du Conseil de l'Europe.

fourni à ses ennemis des verges pour se faire battre<sup>37</sup>.

L'article du New York Times Magazine paraît enfin. Son titre, « *Is the Pope Catholic... Enough ?* », parodie celui d'un pamphlet du père du cinéaste, Hutton Gibson. Le reporter veille à ne pas attribuer au fils les idées du père<sup>38</sup>, mais il montre de troublantes proximités spirituelles et idéologiques entre eux. Tous les deux sont des intégristes radicaux, qui méprisent par exemple la Fraternité Saint-Pie X, toujours prête à des compromis avec Rome<sup>39</sup>. Dans la communauté dont Mel est le président, le curé condamne en chaire « la mauvaise herbe » (le Saint-Siège) qui empêche le blé de lever. Selon Hutton, Vatican II est le produit d'un complot judéo-maçonnique ; son fils reste muet sur le sujet, mais il soupçonne, lui aussi, des conspirations partout -- y compris dans la modeste enquête d'un journaliste isolé (« ils ont été envoyés »). Mel partage-t-il l'antisémitisme et les idées négationnistes de son père ? Impossible à savoir, constate Noxon. Enfin, poursuit le journaliste, à qui le film attribue-t-il la responsabilité de la mort du Christ ? Selon un prêtre intégriste, ami de Gibson, celui-ci aurait répondu : « A qui de droit. »

\*

Le 21 mars 2003 (deux jours après l'entrée en guerre des Etats-Unis contre l'Irak), une revue juive, *The Forward*, signale les craintes que le film à venir suscite parmi certains responsables d'organisations juives<sup>40</sup>. Le reporter résume les éléments concernant les juifs dans les interviews données par le cinéaste et dans l'article du New York Times Magazine. Interrogé, le rabbin Hier cite *La Douloureuse Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ* d'Anne-Catherine Emmerich : la visionnaire est proprement

---

<sup>37</sup> Dès le 11 mars 2003 dans NewsMax.com : James Hirszen, « *Attacks on Mel Gibson continue* ».

<sup>38</sup> Quelle est l'influence de Hutton sur Mel ?, se demande Christopher Noxon « La question reste ouverte ».

<sup>39</sup> Depuis le schisme de l'évêque français Mgr Lefebvre en 1988 et sa mort en 1991, le Vatican a fait des ouvertures à la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X pour qu'elle réintègre l'Eglise. Mais les responsables de la Fraternité ont rompu les négociations chaque fois qu'un accord était en vue. -- Mel Gibson a précisément construit son église pour n'être plus contraint de pratiquer à la Fraternité Saint-Pie X.

<sup>40</sup> *The Forward*, « *Movie Could Resurrect Old Charges Against Jews* » Autrefois socialiste, cet hebdomadaire est devenu conservateur modéré.

antisémite, elle attribue aux juifs de tous les temps une même volonté de crucifier Jésus. Abraham Foxman, président de l'Anti-Defamation League (ADL)<sup>41</sup>, dit son inquiétude : « Mel Gibson est célèbre, c'est une icône dans le monde du film. S'il réalisait un Mystère de la Passion qui reconduise les stéréotypes accusant les juifs de la crucifixion du Christ, il aurait plus d'impact que Vatican II. » Le théologien Eugene Fisher, un représentant laïc de l'épiscopat américain, interrogé lui aussi par The Forward, est moins pessimiste : on peut toujours expurger un spectacle de la Passion de son antijudaïsme. Mais le rabbin Klenicki, ancien directeur des affaires inter-religieuses à l'ADL, rappelle que le danger est déjà « inscrit dans le texte des évangiles »<sup>42</sup><sup>43</sup>.

Le BCEIA, l'organisme catholique chargé des relations inter-religieuses<sup>43</sup>, et les responsables de l'ADL engagent alors des démarches privées : Eugene Fisher et Abraham Foxman écrivent, chacun de leur côté, à Mel Gibson pour lui demander des éclaircissements sur la manière dont *La Passion* compte représenter les Juifs à l'écran. Comme les deux hommes l'ont fait si souvent par le passé<sup>44</sup>, ils décident de constituer un groupe mixte d'experts, qui examinera le scénario sous la direction d'Eugene Fisher, pour le BCEIA, et du rabbin Eugene Korn, l'actuel directeur des affaires inter-religieuses à l'ADL. Ils demandent un exemplaire du scénario à la direction d'Icon, laquelle les oriente vers Bill Fulco, le jésuite qui a traduit les dialogues en araméen et en latin.

Fisher et Korn communiquent à Fulco de nombreux documents magistériels, dont

---

<sup>41</sup> Patronnée par la loge maçonnique juive du B'naï B'rith, l'ADL a été fondée en 1913 pour combattre l'antisémitisme et le racisme aux Etats-Unis.

<sup>42</sup> Le 28 mars, The Jewish Week, hebdomadaire réputé pour sa rigueur, consacre également un article au même sujet. Le rabbin David Rosen, directeur des affaires inter-religieuses à l'American Jewish Committee, estime que ce film « est un scandale ». Abraham Foxman s'étonne déjà du silence des Eglises. Trois catholiques (deux théologiens, un historien des origines chrétiennes), qui prendront bientôt part à la polémique, sont aussi émus que leurs amis juifs. Mais le 26 mars, un catholique traditionaliste n'a pas manqué d'accuser « la gauche » de vouloir « crucifier Mel Gibson » (NewsMax, Phil Brennan).

<sup>43</sup> Bishops Committee of Ecumenical and Interreligious Affairs. Eugene Fisher en est le directeur adjoint.

<sup>44</sup> L'ADL et le BCEIA ont coopéré depuis les années soixante pour obtenir la révision du Mystère bavarois d'Oberammergau, ainsi que de plusieurs Mystères de la Passion sur le territoire américain. Cf. Jeanne Favret-Saada et Josée Contreras (2004).

les *Critères pour évaluer les mises en scène de la Passion*<sup>45</sup>, élaborés en 1988 par le BCEIA. Bill Fulco les rassure : il vient de revoir les dialogues en anglais (car, pour finir, le film sera sous-titré), et il peut garantir que le scénario se conforme pleinement aux directives du BCEIA. De plus, il a assisté à une grande partie du tournage, il a visionné les rushes : pas une image antisémite. Dès le 11 avril, Jewish Week fait état des assurances fournies par le jésuite. Mais en raison du caractère explosif du problème et des convictions intégristes de Mel Gibson, le BCEIA et l'ADL n'en réuniront pas moins leur commission d'experts<sup>46</sup>.

Du 13 au 17 avril se produit un événement qui reste encore aujourd'hui inexpliqué. Un exemplaire du scénario passe des bureaux d'Icon à celui d'Eugene Fisher, sans que l'on sache comment<sup>47</sup>. Le responsable du BCEIA semble avoir cru que Bill Fulco lui en avait fait cadeau, bien que par une voie discrète. Il photocopie le texte et le distribue aux commissaires. Le 18 avril, Eugene Fisher échange plusieurs mails avec Bill Fulco, qui s'avère étranger à la circulation du script. Pour des raisons incompréhensibles, Fisher considère néanmoins que la commission peut se mettre au travail<sup>48</sup>. Le 26 avril, il informe les commissaires que Mel Gibson, de retour aux Etats-Unis, lui a longuement téléphoné la nuit précédente : le cinéaste sait que la commission va examiner le scénario, et il en est d'accord<sup>49</sup>.

\*

Le 2 mai 2003 (la veille, Georges W. Bush a proclamé la victoire de l'Amérique

<sup>45</sup> On trouvera ce texte sur le site [www.bc.edu/cjlearning](http://www.bc.edu/cjlearning).

<sup>46</sup> Bill Fulco n'est pas sans savoir qu'avant de travailler à une *Passion* filmée, il aurait dû en aviser le BCEIA. Or il ne l'a pas fait : Eugene Fisher ignorait l'existence du jésuite jusqu'en janvier 2003. De là, sans doute, la méfiance des responsables de l'ADL et du BCEIA.

<sup>47</sup> La version de l'événement fournie, après coup, par les membres de la commission comporte des silences stratégiques : cf. *New Republic*, 25 juillet 2003 (Paula Fredriksen), *New York Times Magazine*, 2 août 2003, *CBS News*, 8 août 2003 (Mary Boys). J'ai moi-même questionné, sans succès, le père John Pawlikowski, membre de la commission. Je le remercie néanmoins de m'avoir éclairée sur d'autres points.

<sup>48</sup> *Our Sunday Visitor* publie le texte des mails adressés par Eugene Fisher à Bill Fulco le 18 avril, mais non les réponses du jésuite. Aussi paraît-il imprudent d'entériner la thèse du journal (pro-Gibson) selon laquelle Eugene Fisher aurait garanti son approbation du scénario à Bill Fulco : « Ma réponse personnelle est que, moyennant quelques ajustements mineurs, cela ira » (21 septembre 2003).

<sup>49</sup> *The New Republic*, 25 juillet 2003 (Paula Fredriksen).

en Irak), la commission d'experts du BCEIA-ADL adresse son rapport à Mel Gibson<sup>50</sup>. Elle est composée d'universitaires et de théologiens, quatre juifs et cinq catholiques, dont la plupart coopèrent depuis des années. Certains sont connus du grand public pour leur travaux sur les origines du christianisme, d'autres le sont des seuls catholiques pour leur renouvellement de la théologie du judaïsme. Leur jugement est unanime : « Un film fondé sur la version actuelle du script susciterait des sentiments antisémites. »

Le scénario comporte, en effet, nombre d'erreurs historiques qui concourent à accabler les Juifs. Ainsi : avant de livrer Jésus aux Romains, les Juifs l'auraient torturé dans le Saint des Saints ; Caïphe aurait été l'instigateur principal du procès et de la mise à mort de Jésus ; il aurait imposé celle-ci à un gouverneur romain compatissant mais faible ; les grands prêtres se seraient réjouis des sévices infligés à Jésus, tant par leurs soldats que par les Romains ; la croix aurait été construite dans le Temple, et elle aurait été d'une taille démesurée ; un tremblement de terre aurait détruit le Temple au moment du trépas de Jésus, *et cætera*<sup>51</sup>.

D'autre part, le scénario témoigne d'un mépris absolu envers les directives magistérielles de l'Eglise pour interpréter l'Écriture : Mel Gibson mixe les quatre évangiles pour en tirer un récit unique, qu'il s'abstient de présenter comme son interprétation personnelle ; il fait une lecture naïve des épisodes qu'il a prélevés dans le texte sacré sans s'interdire, au besoin, de les transformer. Or ses décisions vont toujours dans le même sens : insister sur la culpabilité des Juifs, qu'il décrit carrément comme un peuple « rapace », « sanguinaire » et « fanatique »<sup>52</sup>.

Le rapport des experts note que ces aberrations affectent « le scénario tout entier ». Dès lors, Gibson doit refaire plusieurs scènes -- pour autant du moins qu'il veuille se conformer à l'état présent de la théologie chrétienne du judaïsme. « Faute de quoi, le film provoquera de sérieux dégâts et, selon toute probabilité, il sera rejeté par toutes les

---

<sup>50</sup> *Report of the Ad Hoc Scholars Group Reviewing the Script of The Passion*, 2 mai 2003, 19 p. imprimées. On le trouve, entre autres, sur le site [www.bc.edu/cjlearning](http://www.bc.edu/cjlearning).

<sup>51</sup> Gibson a puisé plusieurs de ces idées dans *La Douloureuse Passion...* d'Anne-Catherine Emmerich.

<sup>52</sup> Ce vocabulaire est directement importé d'Anne-Catherine Emmerich.

institutions chrétiennes et juives. »

Ce réquisitoire est évidemment très rude pour Mel Gibson, qui vient tout juste d'achever le tournage de *La Passion*<sup>53</sup>. Plutôt que d'y retravailler -- avec ou sans l'assistance que lui offre la commission --, il préfère donner un coup de pied dans la fourmilière catholique.

\*

Le 9 mai 2003, Icon menace la Conférence des évêques et sa commission ad hoc d'un procès pour « vol » de scénario. Le 10, Gibson reçoit un titre de Docteur *honoris causa* à la Loyola Marymount University, où son proche conseiller, le jésuite Bill Fulco, est professeur. Et le 28, un sage de l'épiscopat vole à son secours.

Charles Chaput, archevêque de Denver<sup>54</sup>, est l'un des rares responsables du catholicisme américain à pouvoir parler avec autorité. A force d'enthousiasme, il a réussi ce dont Jean-Paul II croit l'Eglise désormais incapable : former assez de prêtres (son diocèse est, à cet égard, le premier des Etats-Unis) et dynamiser la vie paroissiale<sup>55</sup>. Grâce à Mgr Chaput, en 2002, l'archevêché n'a connu aucun cas d'abus sexuels du clergé car, dès 1992, il avait mis en place un dispositif de prévention et de sanction, qu'il avait d'emblée articulé sur les services de police et la justice. Conservateur en matière politique et sociale, rigoriste pour ce qui est de la morale, et d'une absolue fidélité au pape, Mgr Chaput est très écouté, tant à la Conférence des évêques qu'à Rome. C'est pourquoi son communiqué du 28 mai 2003, dans l'obscur Denver Catholic Register, suscite aussitôt l'intérêt général des médias<sup>56</sup>.

---

<sup>53</sup> Le rapport est destiné au seul Mel Gibson mais, dès le 30 mai 2003, Zenit en publiera des extraits, pour le disqualifier. Le 13 juin, The Jewish Week en publie d'autres, pour défendre les experts. Néanmoins, les commissaires ne le rendront public, comme ils l'avaient promis, que le 25 février 2004, date de la sortie en salle de *La Passion*.

<sup>54</sup> C'est un religieux franciscain, issu d'une réserve indienne du Colorado. Sur Charles Chaput, cf. Sandro Magister, L'Espresso, 25 octobre 2002 ; John L. Allen (2002), p. 33.

<sup>55</sup> Jean-Paul II a favorisé le développement des « nouveaux mouvements » -- Légionnaires du Christ, Opus Dei, Néo-catéchuménat, Focolare, Communion et Libération -- parce qu'il désespérait de l'aptitude des diocèses à générer leur propre clergé et à animer la vie paroissiale.

<sup>56</sup> 28 mai 2003, Denver Catholic Register, « *Mel Gibson, 'The Passion', and critics who can't wait* ».

Mgr Chaput déclare aimer les films de Mel Gibson et respecter cet artiste qui « prend au sérieux sa foi chrétienne, son mariage, sa famille et ses valeurs ». Le cinéaste a entrepris de réaliser, à ses frais, un film chrétien. Il s'est fait assister par un jésuite fort compétent, Bill Fulco, qui a suivi le tournage et juge *La Passion* « une réussite extraordinaire ». Un prêtre romain, familier de l'équipe de Gibson en Italie, et qui a vu les rushes, garantit que ce film très émouvant est parfaitement fidèle aux évangiles. Or, poursuit l'archevêque de Denver, voici que « certains critiques et universitaires, {...} se fondant sur un manuscrit obsolète<sup>57</sup> et volé », prétendent que *La Passion* pourrait encourager l'antisémitisme. Mel Gibson rejette l'accusation avec énergie. Que penser de tout cela, s'interroge Mgr Chaput ? « Je n'ai pas vu le film. Je n'ai pas lu le script définitif. Je n'ai pas même parlé avec M. Gibson. Mais je trouve {...} inquiétant qu'on se permette de critiquer, avant sa projection, le film d'un homme et d'un croyant sincère. {...} Entre un honnête homme et ses critiques, je choisis le premier. »

Quinze jours plus tard, le 11 juin 2003, l'épiscopat américain fait marche arrière et désavoue sa commission *ad hoc*. Le directeur de la communication publie un avis dans la presse : « Le BCEIA » (entendre : les évêques qui en ont la charge -- et surtout pas Eugene Fisher, le sous-directeur laïc) n'a jamais nommé de commission. Il n'a pas « autorisé, examiné ou approuvé » ce rapport, qui exprime les opinions privées de ses rédacteurs. Et ce même 11 juin, l'avocat de la Conférence des évêques présente des excuses formelles à Icon, et promet que l'autorité religieuse ne dira plus rien de *La Passion* avant sa sortie en salle<sup>58</sup>.

Plusieurs raisons, semble-t-il, expliquent cette reculade. D'abord, l'épiscopat doit faire face à de nombreux procès (ou à des règlements amiables pour en éviter) engagés par des victimes d'abus sexuels du clergé : pas question de s'en voir intenter un autre, pour vol cette fois, par une star richissime. Ensuite, l'Eglise catholique s'est rendue impopulaire et pour la manière dont elle a géré ces abus, et pour son opposition à la

---

<sup>57</sup> C'est faux : le scénario étudié par la commission date d'octobre 2002, moment où le tournage a débuté. Mais l'accusation faite aux universitaires d'avoir utilisé un manuscrit volé et périmé restera collée à leurs basques.

<sup>58</sup> Le cardinal Keeler, pourtant chargé des relations avec le judaïsme à la Conférence épiscopale, ne défend pas la commission *ad hoc*.

guerre d'Irak : sur quelle crédibilité pourrait-elle tabler, aujourd'hui, si elle entreprenait de défendre sa propre version du christianisme contre celle des autres Eglises ? Enfin, beaucoup d'évêques sont convaincus qu'un retour à la tradition est la seule issue possible à la crise morale qui sévit dans leurs rangs : *La Passion* offre une occasion inespérée de le faire savoir.

Mel Gibson s'empresse de claironner sa victoire et, pour calmer le jeu, il fait à *Variety*, le quotidien du spectacle, de belles déclarations philosémites du genre « mes meilleurs amis sont juifs ». Dans les semaines qui suivent, les membres de la commission ont beau publier des communiqués et des articles courageux, ils ont perdu la bataille médiatique. D'autant qu'aucune autorité religieuse ne prend ni leur défense, ni celle de la critique biblique dont ils sont des spécialistes réputés<sup>59</sup>. Jour après jour, les médias conservateurs accusent ces savants d'être des « révisionnistes » qui entendent récrire les évangiles ; des théoriciens « progressistes » qui voudraient imposer leurs interprétations tarabiscotées ; des profs arrogants qui « s'imaginent savoir mieux que les témoins oculaires des événements {Marc, Luc, Matthieu et Jean} ce qui est arrivé et ce qui n'est pas arrivé, ce que Jésus a dit et ce qu'il n'a pas dit » ; enfin, des intellectuels « séculiers » dont « la querelle n'est manifestement pas avec Mel Gibson, mais avec la Bible ».

\*

Le 26 juin 2003, le cinéaste inaugure une nouvelle stratégie. Il cesse d'intervenir dans la polémique : ses supporters bataillent pour lui et, au besoin, les cadres d'Icon apportent une précision. Gibson, pour sa part, s'emploie à construire méthodiquement un public favorable à *La Passion*. Il organise de nombreuses projections de versions provisoires du film<sup>60</sup> devant des audiences de son choix. Les heureux élus signent un « contrat de confidentialité » qui leur interdit de révéler aux médias le contenu du film et leurs critiques éventuelles. Ainsi les mécontents (qu'ils aient été invités par erreur ou

---

<sup>59</sup> Grâce à Mgr Chaput, le jésuite Bill Fulco est soudain devenu, pour les partisans de Gibson, un immense chercheur. Il intervient désormais dans le débat pour débouter ses collègues de leurs prétentions.

<sup>60</sup> Sous prétexte qu'il s'agit d'un *work in progress*, il montre des versions différentes de *La Passion* à chaque projection, ajoutant ou retranchant des scènes selon le public visé.

qu'ils aient réussi à se glisser dans la salle sous un faux nom) seront-ils réduits au silence.

Bien sûr, Icon fait l'impasse sur tous ceux qui ont marqué leur appréhension d'un possible antisémitisme de *La Passion*. Ils se retrouvent donc, en quelques jours, dans la position inconfortable de « bigots fanatiques » qui récriminent sans avoir vu. Les débats télévisés les confrontent à des gens qui savent, eux, de quoi ils parlent : mais non, il n'y a pas une seule séquence antisémite dans ce film ; comme tous les êtres humains, les Juifs sont parfois méchants, et parfois compatissants.

La première de ces projections se déroule le 26 juin dans l'immense New Life Church (Colorado Springs) dont le pasteur, Ted Haggard, est président de la National Association of Evangelicals (NAE)<sup>61</sup>. Devant neuf cents pasteurs évangéliques, Gibson projette un *trailer* de quatre minutes sous les applaudissements. Puis il montre la version intégrale à trente d'entre eux, chefs d'Eglises ou d'organisations, tels le vieux James Dobson, fondateur de Focus on the Family, leader de la droite chrétienne depuis la présidence de Carter et l'un des initiateurs, en 1988, de la cabale contre *La Dernière tentation du Christ* de Martin Scorsese.

Le 22 juillet, un communiqué « pour diffusion immédiate » de la NAE lave Gibson de toutes les accusations dont il est l'objet et le remercie d'avoir produit une œuvre si fidèle à la lettre des évangiles. La veille, le cinéaste a présenté *La Passion* à Washington. Son ami Jack Valenti, président de Motion Picture American Association, a reçu dans ses salons, autour de Mel Gibson, des hommes politiques Républicains<sup>62</sup> et des stars de la presse conservatrice<sup>63</sup>. « Quand les lumières s'éteignirent, dit l'un

---

<sup>61</sup> La NAE représente cinquante et une dénominations protestantes. Elle possède à elle seule le huitième des médias américains. Puissant faiseur d'opinion, elle a fortement soutenu l'élection de George W. Bush en 2000.

<sup>62</sup> Entre autres, Peggy Noonan (rédactrice des discours de R. Reagan puis de G. W. Bush), David Kuo (Office of Faith-Based and Community Initiatives à la Maison Blanche), Mark Siljander (leader de la Christian Right), Mark Rogers (*staff director* de la conférence Républicaine du Sénat), Linda Chavez (dont G. W. Bush avait voulu faire sa secrétaire d'Etat au Travail), Michael Novak (conseiller de G. W. Bush, philosophe catholique favorable à la guerre d'Irak, directeur de la revue *First Things* et de l'Institute on Religion and Public Life), Cal Thomas (ancien vice-président de la Moral Majority).

<sup>63</sup> Par exemple, Matt Drudge (le découvreur de l'affaire Monica Lewinski), Laura Ingraham (Hillary Clinton est sa cible préférée), Kate O'Beirne (CNN, *National Review*).

d'eux, beaucoup, dans l'assistance, étaient en larmes. Nous en avons entendu certains sangloter. » Le plus enthousiaste de tous est Jack Valenti, pourtant un indigène typique de *Tinseltown* (Hollywood), un « libéral » qui a soutenu en son temps Martin Scorsese : « Je ne comprends pas cette polémique. *La Passion* est une œuvre d'art très forte. Je viens d'appeler Kirk Douglas pour lui dire que c'est précisément le film qu'il faut applaudir. »

A l'occasion de son passage à Washington, Mel Gibson fait une apparition impromptue dans les bureaux de la Conférence épiscopale : il tient à annoncer lui-même au secrétaire général, éberlué, qu'il a enterré la hache de guerre. Ce qui lui permet de projeter son film aux responsables catholiques qui lui conviennent : le cardinal Anthony Bevilacqua (Philadelphie), champion agressif de l'école catholique; le cardinal Francis George (Chicago) qui, comme Mgr Chaput de Denver, appartient au petit noyau de prélats inconditionnellement fidèles au pape<sup>64</sup>. Le 5 août, *La Passion* a droit à la *standing ovation* de trois cent cinquante jésuites à la Marymount Loyola University ; deux jours plus tard, même réception par les puissants Chevaliers de Colomb<sup>65</sup>. Pour Deal Hudson, président de Catholic Outreach (un comité Républicain de catholiques romains) et directeur de *Crisis*<sup>66</sup>, *La Passion* « sera le classique que les chrétiens de toutes dénominations devront voir ». Il est bientôt rejoint sur cette position œcuménique par Bill Donohue, l'ombrageux président de la Catholic League for Religious and Civil Rights<sup>67</sup> et par le grand prédicateur évangélique Billy Graham.

Les supporters de Mel Gibson le présentent maintenant comme un « catholique

---

<sup>64</sup> En 2002, Francis George a été l'un des quatre cardinaux américains chargés de réviser les normes qu'avait adoptées la Conférence des évêques pour régler les cas d'abus sexuels du clergé : le Vatican estimait ces normes trop « calvinistes », c'est-à-dire trop rigoristes, voire injustes envers les accusés (cf. Allen, 2003, p. 269).

<sup>65</sup> Cette fraternité laïque fondée en 1882 pour apporter une aide sociale aux immigrants catholiques est forte d'un million six cent mille membres. En 1954, elle a fait rétablir la référence à « *One nation under God* » dans le *Pledge of Allegiance* que les écoliers prononcent au lever du drapeau. Très engagée dans la lutte pour l'abolition de l'avortement, elle a été courtisée avec succès par G. W. Bush lors de ses élections.

<sup>66</sup> La « crise » qui donne son nom à la revue est celle de « la modernité », que les rédacteurs assurent pouvoir résoudre grâce aux enseignements de l'Eglise romaine.

<sup>67</sup> Association de laïcs catholiques romains pour la défense juridique de leur religion. Nombre de cardinaux américains la soutiennent avec enthousiasme.

fervent ». Il assiste à toutes les projections et répond avec modestie aux questions des spectateurs (je me suis borné à suivre les directives de l'Esprit-Saint). En outre, il gratifie de séances de cinéma à domicile plusieurs VIP des médias, parmi lesquels le célèbre Rush Limbaugh (dont la belle-fille n'a cessé de sangloter pendant la dernière heure du film), Robert Schuller, l'un des *top televangelists* depuis l'ère Reagan...

Cette suractivité génère un flux continu d'articles et d'émissions dithyrambiques sur le réalisateur -- « notre Michel-Ange » -- et sur son film -- les évangiles tels quels, rendus plus frappants encore par la puissance supérieure de l'image<sup>68</sup>. Tous adjurent le public d'ignorer les critiques des « anti-chrétiens ». Certains princes de l'Eglise romaine ne sont pas en reste : selon le cardinal Francis George, ceux pour qui *La Passion* est antisémite prétendent aussi que le Nouveau Testament l'est<sup>69</sup>. Ergo, critiquer Gibson, c'est critiquer la Bible.

Le 8 août, le cinéaste est au Museum of Fine Arts de Houston à l'initiative d'une notabilité locale, Leo Linbeck III -- un catholique romain, ami de Deal Hudson et membre du bureau exécutif de Crisis. Dans le public, une cinquantaine de religieux chrétiens et trente rabbins. Car des voix ont commencé à s'élever pour que quelques responsables d'organisations juives puissent voir le film. Mel Gibson a sans doute pensé qu'il pouvait désormais en prendre le risque et il a invité, entre autres, James Rudin de l'American Jewish Committee<sup>70</sup> et Eugene Korn de l'Anti-Defamation League.

Le représentant de l'ADL juge totalement inacceptable un certain dialogue entre Pilate et Jésus. Après que les soldats romains ont torturé le Galiléen, Pilate s'excuse presque auprès de lui, et murmure qu'il ne souhaite pas le crucifier. Jésus : « La

---

<sup>68</sup> Les pères de la Réforme, Calvin surtout, ont dû se retourner dans leur tombe.

<sup>69</sup> 3 août 2003, Chicago Sun Times. A côté de Francis Georges, le journal aurait voulu interroger John T. Pawlikowski, membre de la commission ad hoc et directeur du Catholic-Jewish Studies Center à la Catholic Union de Chicago, mais celui-ci n'était pas joignable. Le Chicago Sun Times rappelle néanmoins une déclaration antérieure de Pawlikowski : en matière d'antisémitisme chrétien, le scénario est « l'une des pires choses que nous ayons vues depuis beaucoup, beaucoup d'années ».

<sup>70</sup> James Rudin a bataillé pendant des décennies contre le Mystère d'Oberammergau, alors qu'il était directeur des affaires inter-religieuses à l'American Jewish Committee (AJC). Depuis son départ à la retraite, il conseille la direction de l'AJC. Il a opté pour une stratégie plus discrète que l'ADL, sans obtenir plus de succès.

responsabilité la plus lourde pèsera sur ceux qui m'ont livré à toi.» Comme Eugene Korn exprime sa réprobation, Gibson lui rétorque sèchement : « C'est la vérité telle que je la connais ! ». Le rabbin Korn : « Que pensez-vous de la contradiction existant entre votre film, la déclaration *Nostra Aetate* du concile Vatican II, les déclarations pontificales et les prescriptions de l'épiscopat en matière de représentation de la Passion<sup>71</sup> ? » Gibson ne peut s'empêcher de lâcher : « Il y a un paquet de révisionnisme dans tout ça ! ».

Depuis plusieurs semaines, dès qu'un juif critique *La Passion*, il en surgit un autre qui l'adore. Par exemple Matt Drudge, sur CNN : « En tant que juif, je trouve ce film magique, il montre les dangers de la vie sur terre. » Alan Nierob, chargé de la publicité à Icon, atteste que le film ne peut pas être antisémite puisque lui-même, qui le promeut, est le petit-fils d'un « survivant de l'Holocauste ». Davis Horowitz, auteur de best-sellers et néo-conservateur choyé, ne craint pas de dire son enthousiasme pour *La Passion* et son total mépris pour les « *book burners* » de l'ADL<sup>72</sup>. Trois idéologues juifs de la droite dure sont surtout actifs dans la polémique, aux côtés du cinéaste. Le rabbin Daniel Lapin<sup>73</sup>, David Klinghoffer<sup>74</sup> et Michael Medved<sup>75</sup> font depuis longtemps la guerre aux organisations juives « libérales » parce qu'elles s'obstinent à soutenir les Démocrates, les droits des femmes et ceux des homosexuels. Pire, selon eux : ces prises

---

<sup>71</sup> Le rabbin aurait pu poser cette question au cardinal Francis George ou au cardinal Keeler. Celui-ci s'est tu lors de la reculade des évêques et, depuis, il ne semble pas avoir exigé de voir le film. De plus, le 2 juillet, la Congrégation vaticane pour les causes des saints avait annoncé la béatification prochaine d'Anne-Catherine Emmerich. Indignés, les partenaires juifs de l'épiscopat avaient souhaité rencontrer Mgr Keeler, qui avait refusé. Cf. Jeanne Favret-Saada (2004).

<sup>72</sup> Parce qu'il est une vedette des lettres américaines, NewsMax.com a tout de même laissé Horowitz dire que *La Passion* est une œuvre d'art qu'on doit appréhender comme telle -- et non un Nouveau Testament filmé.

<sup>73</sup> Juif orthodoxe, auteur de *Thou Shall Prosper : Ten Commandments for Making Money*, Daniel Lapin est aussi président de Toward Tradition, une agence de conférenciers rassemblant toute la droite dure, y compris des antisémites notoires. On le rencontre à l'American Enterprise Institute, le think-tank néo-conservateur.

<sup>74</sup> Né dans un milieu juif réformé, il s'est converti au conservatisme en travaillant à la National Review, puis il a opté pour le judaïsme orthodoxe quand il a fait la connaissance de Daniel Lapin.

<sup>75</sup> Journaliste de radio et de télévision, ardent défenseur du cinéma moral et des « valeurs » depuis *La Dernière tentation du Christ*, Medved fréquente lui aussi l'American Enterprise Institute.

de position déplaisent aux évangéliques, les amis les plus sûrs de l'Etat d'Israël<sup>76</sup>.

\*

A la fin septembre 2003, le film de Gibson passe donc aux Etats- Unis pour un modèle d'œcuménisme chrétien. Le théologien Michael Novak a longuement démontré que l'œuvre était en parfaite conformité avec l'enseignement de l'Eglise catholique. Et d'ailleurs, au Vatican, deux cardinaux de premier plan ont pris fait et cause pour *La Passion*. Mgr John Foley, président du Conseil pontifical pour les Communications sociales (dont le cinéma fait partie), a écrit le 13 septembre : « Il n'y a rien dans le film qui ne vienne des récits évangéliques. Dès lors, les critiques du film le sont aussi des évangiles. » Le cardinal Dario Castrillon Hoyos, membre de l'Opus Dei et *papabile* encore crédible<sup>77</sup>, est Préfet de la Congrégation pour le clergé (chargée, entre autres, de superviser la catéchèse) ; il est aussi président de la commission *Ecclesia Dei*, qui négocie le retour des intégristes schismatiques au sein de l'Eglise. Le 17, il a donné une interview à *La Stampa* : le film de Gibson lui a fait vivre « des moments de profonde intimité avec le Christ », au point qu'il échangerait volontiers ses homélies sur la Passion contre quelques scènes de ce « triomphe d'art et de foi ». Il veut « que tous les prêtres du monde entier, {...} tous les chrétiens, {...} le monde entier » voient ce film<sup>78</sup>. C'en est trop pour le cardinal Walter Kasper, responsable de la liaison du Vatican avec le judaïsme<sup>79</sup> : dans un communiqué du 20 septembre, assorti d'une lettre à l'Anti-Defamation League, il affirme que les appréciations de ses collègues de la Curie sont « purement personnelles » et n'engagent pas le Saint- Siège.

La Curie se le tient pour dit... jusqu'au 8 décembre, date à laquelle *Zenit* publie une très longue interview du dominicain américain Augustine Di Noia, le bras droit du

---

<sup>76</sup> Dans son communiqué de soutien à Mel Gibson, Ted Haggard, président de la NAE, avait marqué sa surprise : « Certains leaders juifs protestent contre un film sur les dernières heures de la vie du Christ {...} Qu'ils puissent prendre le risque d'aliéner à Israël le soutien de deux billions de chrétiens paraît être une politique à courte vue. »

<sup>77</sup> En 2004, les vaticanologues l'estiment trop âgé pour figurer encore sur les listes du « premier choix ».

<sup>78</sup> L'antisémitisme (que le cardinal dit abhorrer) est comme il se doit « absolument étranger à ce film », qui respecte « l'objectivité historique de la narration évangélique ».

<sup>79</sup> Il dirige aussi l'important Conseil pontifical pour l'Unité chrétienne.

cardinal Ratzinger à la Congrégation pour la Doctrine de la foi. C'est un texte de référence, qui répond aux questions que les catholiques se posent sur *La Passion* : sa fidélité au Nouveau Testament (parfaite), la répartition des responsabilités de la mort du Christ (équitable), son éventuel antisémitisme (non, non et non), sa violence (justifiée), son impact possible (susciter de l'amour). Doit-on voir là une opinion personnelle du dominicain ou une prise de position de l'instance doctrinale du Vatican ? On ne le saura jamais car, cette fois, le cardinal Kasper ne publie pas de mise en garde.

Depuis le 4 décembre, Steeve McEveety, directeur de la production d'Icon, est au Vatican où il montre le film à des spectateurs qu'il a sélectionnés avec soin<sup>80</sup> : Mgr Foley, Augustine Di Noia et Joaquin Navarro-Valls (porte-parole de Jean-Paul II et chef du service de presse du Vatican). Le pape en personne a visionné *La Passion* en tête à tête avec son secrétaire particulier, Mgr Stanislaw Dziwisz. Le 8 décembre, Dziwisz a reçu Steeve McEveety, accompagné de Jan Michelini (assistant-réalisateur de Mel Gibson et membre laïc de l'Opus Dei) et de son père, Alberto Michelini (lui aussi membre de l'Opus Dei et député de Forza Italia). Alberto Michelini est un ami de longue date de Jean-Paul II, qui a baptisé Jan en 1979. Les propos sur *La Passion* que Mgr Dziwisz attribue à Jean-Paul II sont si favorables au film que McEveety, de retour aux USA, les communique à Peggy Noonan<sup>81</sup>, éditorialiste régulière du Wall Street Journal.

Le 17 décembre, elle y publie un article appelé à un immense retentissement : « C'est ainsi que cela s'est passé' : le pape dit bravo à *La Passion* de Mel Gibson ». Peggy Noonan oppose la pleutrerie des archevêques et cardinaux (dont la plupart refusent de voir *La Passion* pour éviter de formuler un avis) à l'audace du Saint-Père, qui a tenu à se faire une opinion personnelle. Selon Steeve McEveety, « le pape a dit que c'était une œuvre très forte, et qu'il l'approuvait. Mgr Dziwisz a ajouté que, vers la fin du film, le pape a ajouté cinq mots dont il souhaitait qu'ils soient rendus public : *'It is as it was'* ».

---

<sup>80</sup> Le cardinal Kasper est exclu, ainsi que le cardinal Poupard, président de la Commission pontificale pour la culture, qui avait demandé quelques jours plus tôt qu'un panel d'experts voie le film.

<sup>81</sup> Peggy Noonan, une catholique traditionaliste, a vu le film à Washington en juillet et le soutient depuis lors.

S'il y a manipulation de la parole de Jean-Paul II (qui aurait précisément énoncé le message publicitaire dont Gibson avait besoin<sup>82</sup>), elle ne vient pas seulement d'Icon. Car le jour même, John Allen<sup>83</sup>, le respecté vaticaniste du National Catholic Reporter (un journal plutôt « libéral »), publie la même nouvelle qu'il tient, lui, d'une « autorité vaticane anonyme ». Le lendemain, les agences Reuters et Associated Press confirment. Huit jours plus tard, la Secrétairerie d'Etat du Saint- Siège, fort mécontente de voir le Saint-Père instrumentalisé, fait dire à «deux prélats anonymes», *via* Catholic News Service (l'agence de presse de l'épiscopat américain), que le pape n'a pas du tout commenté la projection de *La Passion*. Peine perdue : Peggy Noonan exhibe des mails dans lesquels le porte-parole de Jean-Paul II, Joaquin Navarro-Valls, affirme à McEveety que ces propos ont bien été tenus : « Dites-le encore, et encore, et encore ! » Et l'honnête John Allen, à son tour, ne cesse de trouver des confirmations supplémentaires au sein de la Curie.

Le bras de fer entre la Secrétairerie d'Etat (« le pape ne l'a pas dit ») et les tenants du « le pape l'a dit » se poursuit pendant un bon mois, jusqu'à ce que Stanislaw Dziwisz et Joaquin Navarro-Valls en viennent à renier publiquement leur « *It is as it was* ». Mais, entre-temps, la formule a circulé dans le monde entier et accrédité l'idée que le pape demande aux catholiques de voir *La Passion*.

On ne saura jamais si Jean-Paul II a dit quelque chose et quoi, car Stanislaw Dziwisz était seul auprès de lui. Mais ce qu'on sait au moins, c'est que ce prélat est un conservateur pur et dur, un traditionaliste favorable au retour à la messe en latin ; qu'il abuse couramment de sa position d'interprète des murmures inaudibles d'un vieillard malade (ceux qui tirent profit de la situation disent qu'il est une éminence grise ; les autres, un Raspoutine) ; et que, comme tout le monde au Vatican, il a ses stratégies pour l'élection du successeur. Quant à Joaquin Navarro-Valls, c'est un membre très actif de l'Opus Dei, l'ordre qui « fait » les papes. Dziwisz, Navarro-Valls et quelques «autorités anonymes» ont donc utilisé le film de Gibson pour promouvoir une version particulièrement rétrograde du catholicisme.

---

<sup>82</sup> Cf. la note 28.

<sup>83</sup> 17 décembre 2003, National Catholic Reporter, « *Pope likes Gibson's film 'The Passion'* ».

\*

La sortie de *La Passion* aux Etats-Unis a eu lieu le 25 février 2004, mercredi des Cendres. Quelques jours avant, Hutton Gibson a fait des proclamations notoirement antisémites sur lesquelles Mel a refusé de se prononcer au nom du respect pour son père. Dans une autre interview, le cinéaste a exprimé ses propres doutes sur le nombre de juifs exterminés par les nazis. Mais ces propos, bien que condamnés avec vigueur par les Eglises *mainline*, sont immédiatement oubliés.

Dans la presse « séculière », un seul critique de cinéma fait l'éloge de *La Passion*. Les autres se demandent si c'est bien du cinéma et, si oui, dans quel genre il convient de l'inscrire : le porno sado-maso ou le fantastique ?

Toutes les institutions religieuses nient avec force qu'il y ait le moindre antisémitisme dans cette œuvre. Les Eglises évangéliques et fondamentalistes louent des salles entières pour y conduire leurs ouailles. Les Eglises *mainline* commentent sobrement le film, et choisissent de fournir à ceux de leurs fidèles qui souhaitent le voir un enseignement sur la théologie de la Passion. Chez les catholiques, Mgr Chaput de Denver et plusieurs évêques recommandent le visionnement du film comme un exercice de piété du temps pascal<sup>84</sup>. La Conférence épiscopale publie deux textes contradictoires. D'une part, une appréciation assez favorable du film, qu'elle diffuse aussitôt sur Internet. Et, d'autre part, un gros volume de documents magistériels concernant la représentation de la Passion -- seulement, ce texte-là n'est pas sur Internet, on doit se donner la peine d'aller l'acheter au siège de l'épiscopat et, au demeurant, il ne parle pas de *La Passion*.

Le 3 octobre 2004, Jean-Paul II béatifie la stigmatisée de Westphalie, Anne-Catherine Emmerich, dont les visions ont si étroitement inspiré les images de Mel Gibson.

\*

---

<sup>84</sup> Le cardinal Keeler -- rappelons qu'il est chargé des relations avec le judaïsme auprès de la Conférence épiscopale -- fait preuve d'une exemplaire mollesse : il a beaucoup apprécié le film mais, depuis qu'il l'a revu avec un ami rabbin, il a compris que *La Passion* puisse gêner des juifs.

Selon des modalités variées, l'antisémitisme est omniprésent dans le récit qui vient d'être fait, et il concerne également les deux théâtres du drame : les Etats-Unis et Rome. Pourquoi des acteurs aussi divers -- et indépendants les uns des autres -- s'acharnent-ils à en dénier l'évidence ? Sans doute parce que l'antisémitisme n'est qu'un effet collatéral (voire non désiré) de ce qui se joue de plus fondamental dans les deux cas : l'appel à une croisade pour recouvrer les valeurs traditionnelles, ces nouveaux lieux saints censément occupés par « l'humanisme séculier ».

## BIBLIOGRAPHIE

ALLEN, John L. Jr (2002), *Conclave. The Politics, Personalities, and Process of the Next Papal Election*, New York, Doubleday.

ALLEN, John L. Jr (2003), *All the Pope's Men. The Inside Story of How the Vatican Really Thinks*, New York, Doubleday.

FAVRET-SAADA, Jeanne et Josée CONTRERAS (2004), *Le Christianisme et ses juifs, 1800-2000*, Paris, Seuil.

FAVRET-SAADA, Jeanne (2004), « L'Eglise catholique va-t-elle béatifier Mel Gibson ? », *L'Arche*, octobre.

SILK, Mark (February 2004), « Gibson's Passion : A Case Study in Media Manipulation ? », *Journal of Religion and Film*, vol. 8, Special Issue n° 1.

Je remercie Josée Contreras pour les critiques et les suggestions pertinentes dont elle a fait bénéficier ce texte.